

SOURCES

Piotr Daszkiewicz

*L'exposé d'Adam-Ferdynand Adamowicz (1802-1881)
à la Société Botanique de France :
un document important pour l'histoire des sciences¹*

Le 20 août 1861, Adam-Ferdynand Adamowicz devint membre de la Société Botanique de France (SBF). La candidature de ce savant, médecin, vétérinaire et naturaliste, fut présentée et parrainée par deux grands botanistes français : l'abbé Louis Sosthène de Lacroix et Eugène Fournier. La Société Botanique de France avait été fondée en 1854 et devint rapidement l'une des plus prestigieuses sociétés savantes d'Europe. Adamowicz fut le premier Polonais et l'un des premiers étrangers admis au sein de cette société. Sa candidature fut validée par un vote lors de la session qui eut lieu pendant un voyage d'étude sur l'Île de Noirmoutier. La séance était présidée par l'abbé Lacroix :

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM Adamowicz, docteur en médecine, conseiller d'État de S.M. l'empereur de Russie, ancien professeur à l'Université de Paris et président de la Société impériale de médecine de cette ville, actuellement au Croisic (Loire-Inférieure), présenté par M.M. l'abbé de Lacroix et Eug. Fournier.

En 1861, Adamowicz séjournait en France. Il habitait Le Croisic, en Loire-Atlantique. Cependant, il était absent lors des séances de la SBF à Nantes et à Noirmoutier. Ni les biographies d'Adamowicz ni les archives ne permettent de connaître le but de son séjour dans cette partie de la

¹ Nous remercions Mme le Professeur Marie-France de Palacio pour l'aide à la rédaction de ce texte.

France. Son premier séjour d'études (principalement dans les hôpitaux et au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris) est en revanche bien documenté et décrit. Le deuxième constitue une sorte d'énigme. Est-il venu pour son travail scientifique, pour des raisons familiales ou pour profiter du climat océanique, bénéfique pour la santé selon les médecins de l'époque ? Nous ne disposons pas d'éléments permettant de répondre à cette question. Nous savons seulement qu'après le décès de son épouse, il décida de passer quelques mois à l'étranger.

Depuis la liquidation par les Russes, en guise de répression politique, des institutions scientifiques de Vilnius, d'abord l'Université puis l'École de médecine et d'art vétérinaire, Adamowicz travaillait en qualité de médecin en chef à l'hôpital israélite. Lorsqu'il en trouvait le temps, il poursuivait aussi ses recherches scientifiques, principalement en sciences naturelles et en histoire des sciences. Son activité scientifique se déroulait principalement dans le cadre de la Société de Médecine de Vilnius et du Musée des Antiquités, fondé par Eustachy Tyzenhauz. Dans ce contexte, tous les contacts avec les sociétés savantes occidentales étaient particulièrement importants pour les savants de l'ancienne République des Deux Nations. Adamowicz peut être considéré comme le premier historien des sciences naturelles de Vilnius. Pour cette raison, son exposé sur l'histoire botanique en Lituanie est particulièrement intéressant. C'est aussi probablement la première présentation en Occident de l'histoire de la botanique lituanienne. La présentation fut lue par E. Fournier puis publiée dans le *Bulletin de la Société Botanique de France*.

NOTE POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA BOTANIQUE EN LITHUANIE,

par M. A.F. ADAMOWICZ.

(Le Croisic (Loire-Inférieure), 18 août 1861.)

La Société botanique de France, en me faisant l'honneur de m'accueillir dans son sein, me permettra sans doute de lui présenter quelques détails peu connus sur l'histoire de la botanique dans mon pays et sur ses vicissitudes.

Je n'ai point lieu de faire remonter au-delà de la seconde moitié du siècle dernier l'histoire des botanistes lithuaniens. Celui qui commence

la liste est un prêtre, nommé Christophe Kluk, curé de campagne, qui écrivit en langue polonaise deux ouvrages sur la botanique.

Après lui, la série est continuée par un Français, Jean-Emmanuel Gilibert (de Lyon), qui vint se fixer, en 1776, à Grodno², sur l'invitation d'Antoine Tyzenhauz, qui remplissait, auprès du roi de Pologne, les fonctions de chancelier, et auprès des savants de son temps le rôle d'un Mécène. Sous la haute protection de Tyzenhauz, Gilibert qui étendait sa sollicitude sur un grand nombre de points différents, fonda à Grodno une École de médecine et d'art vétérinaire. Malheureusement pour lui, le mauvais état des finances du pays paralysa les bonnes intentions de Tyzenhauz, et Gilibert, n'étant plus soutenu par son protecteur, quitta Grodno pour aller se fixer à Vilna avec ses collections et ses herbiers. A cette époque, on commençait à organiser une Faculté de médecine à Vilna. Gilibert y créa un jardin botanique, situé au milieu de la ville, sur l'ancien emplacement d'un collège dirigé depuis 1578 par les jésuites, et y institua des cours de botanique, de zoologie et de minéralogie, qu'il commença par professer lui-même avec succès devant un public assez nombreux, qui le suivait également à ses herborisations aux environs de Vilna. Dans la tranquillité que lui donnait alors sa position de professeur, il put achever son *Flora lithuanica inchoata*, dont les trois premiers fascicules avaient paru à Grodno, et dont il publia les deux derniers à Vilna. Mais Gilibert n'était pas aimé de plusieurs de ses confrères de l'Université, et n'avait pas trouvé le bonheur dans son intérieur. En butte à l'inimitié de quelques professeurs ex-jésuites, qui avaient conservé quelques chaires dans l'enseignement, trompé par sa femme qui chercha à l'empoisonner, Gilibert, sauvé par son élève Orłowski³, quitta précipitamment Vilna, pour s'enfuir en France et rentrer à Lyon, où il mourut en 1811 [en réalité Gilibert est décédé le 2 septembre 1814], sans être retourné en Lithuanie.

Le départ de Gilibert avait laissé vacante une place qu'en ne s'empressa pas de remplir, grâce aux jésuites, et grâce aux rumeurs de ce public qui ne manque jamais de demander à quoi sert l'étude des sciences naturelles. Cependant la Commission pour l'instruction publique, séant à Varsovie, désirent combler une lacune regrettable, appela un botaniste connu pour avoir pris part aux voyages et aux travaux de l'illustre navigateur

² C'était à Grodno, une des villes les plus importantes du pays, que se tenaient les diètes de Pologne.

³ Le roi Stanislas fit frapper une médaille en l'honneur d'Orłowski, et le fils de Gilibert reçut le nom de Stanislas.

[James] Cook, Georges Forster. Dans une biographie spéciale, que je prépare en ce moment, je ferai connaître, avec des grands détails, la vie de cet homme célèbre ; je ne puis ici qu'indiquer le séjour qu'il fit à Vilna. L'enseignement de Forster fut loin d'égaliser celui de Gilibert. Manquant de livres et d'instruments, professant en langue latine, il eut très peu d'élèves et se borna surtout à continuer ses travaux philosophiques et à publier quelques notes relatives à ses voyages. Son ami, Paul Czempinski travaillait à Varsovie pour la zoologie.

Après Forster vint un médecin de Vienne, Ferdinand Spitznagel, qui occupa la chaire de Vilna, tout en pratiquant la médecine, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, et la laissa en mourant à un élève de Forster, l'abbé Stanislas Jundzill, qui organisa un nouveau jardin botanique situé aux abords de la ville, dans une île d'un aspect des plus riants ; Le jardin de Gilibert avait été détruit. Jundzill professa vingt-cinq ans à Vilna, non-seulement la botanique, mais aussi toutes les autres branches de l'histoire naturelle. Ce fut le premier après Kluk, qui écrivit ses ouvrages scientifiques en langue polonaise : aussi eut-il toute une nomenclature à créer. Il a publié une *Botanique usuelle*, une *Physiologie des plantes*, une *Zoologie élémentaire* et quelques dissertations sur les richesses minérales et sur les eaux salées de la Lithuanie.

Le successeur de Stanislas Jundzill fut son neveu, Joseph Jundzill, qui écrivit une Flore Lithuanienne en polonais. A cette époque, il y avait en Lithuanie plusieurs naturalistes, notamment [Willibald] Besser, qui habitait Krzemienietz, et Jean Wolfgang, pharmacien à Vilna, qui se plaisait à instruire la jeunesse, et publia une monographie des *Potamogeton*. De cette réunion de botanistes sortit un élève distingué, Stanislas Gorski, qui publia des *Analecta entomologica*, herborisa beaucoup et créa à Vilna un bel herbier. Vint alors l'année 1831, si fatale pour la science, et dans laquelle l'Université de Vilna fut supprimée (L'Université fut fermé par l'ordre du tsar du 1 mai 1832). Restait l'École de médecine, où professa Gorski, sous la direction supérieure d' [Eduard] Eichwald. Mais, en 1841, l'École de médecine fut aussi supprimée, et les herbiers de Vilna furent transportés, par ordre de l'autorité, à Kief. Le jardin botanique fondé par Stanislas Jundzill est aujourd'hui converti presque totalement en une forteresse, et, si l'on veut chercher à Vilna quelques souvenirs scientifiques, on ne les trouvera qu'à la Société de médecine, fondée par Joseph Frank, où il reste encore un herbier et quelques naturalistes. Cependant, il y a en Lithuanie quelques particuliers propriétaires qui cultivent la botanique et qui écrivent sur cette science.